

Défection de Rufyikiri : une nouvelle fissure dans le "bunker" de Nkurunziza

Le Pays, 25/06/2015 DÃ©mission du 2Ã© Vice-prÃ©sident burundais : La pression commence Ã payer Le vide continue de se creuser lentement mais s'Ã©largit autour du prÃ©sident burundais. Cette fois-ci, c'est le 2e vice-prÃ©sident du pays qui rejoint le camp des frondeurs. En effet, depuis la Belgique oÃ¹ il se trouve, prÃ©textant vouloir suivre des soins, Gervais Rufyikiri a indiquÃ© avoir Ã©tÃ© victime de menaces de mort, du fait de son refus de soutenir le projet de Pierre Nkurunziza de briguer un 3e mandat. Il appelle Ã©galement le prÃ©sident Ã revenir Ã la raison.

Cette dÃ©fection, qui fait suite Ã celles du vice-prÃ©sident du Conseil constitutionnel, de deux membres de la Commission Ã©lectorale nationale indÃ©pendante, des porte-parole de la prÃ©sidence burundaise et du parti au pouvoir au Burundi, achÃ©ve de convaincre mÃame les plus sceptiques, que Nkurunziza et ses milices obligent les uns et les autres Ã marcher au pas. Tous ceux qui ne soutiennent pas son projet Ã dÃ©mocraticide de 3e mandat, sont menacÃ©s de mort, s'ils ne sont pas Ã tuÃ©s tout simplement. Le toit du palais coule en cette saison des orages politiques. En effet, faut-il le rappeler, le pays pleure environ 70 morts et de nombreux blessÃ©s, du fait de la rÃ©pression que le chef de l'Etat, ses forces armÃ©es et ses milices, exercent sur les manifestants et autres opposants Ã son 3e mandat prÃ©sidentiel. Cette Ã©niÃ©me dÃ©fection fissure davantage le « bunker » de Nkurunziza. Le toit du palais coule en cette saison des orages politiques. Certes, comme dans toute entreprise dictatoriale du genre, le prÃ©sident burundais a des soutiens aveugles et aveuglants, des zÃ©lateurs qui, bien que conscients de l'ampleur de la forfaiture qu'il veut commettre, lui diront Ã tout point il est bien inspirÃ©. Ils le conforteront dans sa position, lui diront rien que ce qu'il veut entendre. Tout cela, au nom de leurs intÃ©rÃ©ts Ã©goÃ®stes qu'ils veulent prÃ©server, des avantages qu'ils entendent engranger Ã ses cÃ´tÃ©s, pour coÃ»t de leur entreprise en termes d'Ã©xactions, de violation des droits Ã©conomiques de leurs concitoyens. Mais, il y a aussi au Burundi, et les dÃ©fections annoncÃ©es depuis l'extÃ©rieur du pays le prouvent Ã souhait, des gens qui soutiennent Nkurunziza malgrÃ© eux. Ces gens-lÃ© craignent pour leur vie et la sÃ©curitÃ© de leurs proches. Ce qui est fort comprÃ©hensible, tant les milices et les forces armÃ©es pro-gouvernementales sont des vecteurs de la mort. Elles qui n'hÃ©sitent pas Ã envoyer six pieds sous terre ceux qui osent se dresser contre la volontÃ© du maÃ®tre de Bujumbura de trahir l'esprit et la lettre de la Constitution du pays et des Accords d'Arusha. Comme tout dictateur, l'actuel prÃ©sident burundais a pris le soin de se doter d'une garde prÃ©torienne lourdement armÃ©e et bien entraÃªnÃ©e, ainsi que de milices dont la barbarie est sans commune mesure. Avec une telle armada, il a aussi Ã semer la terreur partout dans le pays. C'est aussi pour cette raison que le courage de ceux qui osent s'insurger contre son projet, mÃ©rite d'Ãatre saluÃ© en valeur. Ils doivent Ãatre placÃ©s sous haute sÃ©curitÃ©. Les pays d'accueil de ces rÃ©fugiÃ©s politiques et la communautÃ© internationale seraient bien inspirÃ©s de prendre des mesures pour les protÃ©ger, car les hommes de main du chef de l'Etat burundais ne se feraient pas prier pour les tuer si l'occasion leur en Ã©tait donnÃ©e. Nkurunziza s'est donc entourÃ© de griots et exige obÃ©issance servile. Mais, les dÃ©fections sont le signe que mÃame le rÃ©gne de la terreur a des limites. Et l'Ã©volution des choses prouve que le prÃ©sident burundais a du souci Ã se faire. Car, de dÃ©fection en dÃ©fection, la situation pourrait se dÃ©grader davantage pour lui. Les dÃ©fections de ce genre ont, du reste, le propre de crÃ©er une ambiance d'Ã©tÃ© dans les cercles du pouvoir burundais, et un climat de suspicion gÃ©nÃ©ralisÃ©e. Il est certain que la prÃ©sidence burundaise vit dans la hantise d'une future dÃ©fection de taille. Le prÃ©sident se demande si un voyage de tÃ©te Ã tÃ©te ou tel cadre de son camp Ã extÃ©rieur, ne va pas encore dÃ©boucher sur l'annonce de son dÃ©part du camp prÃ©sidentiel. Il pourrait voir en chacun de ses soutiens, un frondeur potentiel qui n'attend que l'occasion de prendre la clÃ© des portes de rejoindre avec armes et bagages le camp des opposants Ã son 3e mandat. Dans un tel contexte de paranoÃ®a, le chef de l'Etat burundais pourrait Ãatre tentÃ© de donner un tour de vis supplÃ©mentaire Ã la libertÃ© de ceux qui lâchent la pression extÃ©rieure se poursuit, la machine prÃ©sidentielle va bientÃ´t manquer de carburant. Pourtant, il n'est pas Ã©vident que cela suffise Ã le tirer d'affaire. Dans sa paranoÃ®a, il peut prendre des mesures suicidaires pour lui-mÃame. La terreur qui est son alliÃ©e finira par retourner ses soutiens contre lui, quand ceux-ci verront qu'ils ont beaucoup Ã perdre dans cette compromission. Surtout que de son cÃ´tÃ©, la rÃ©sistance a certes pliÃ©, mais n'a pas rompu. MÃame de lâ€™tÃ© les opposants Ã la violation de la loi fondamentale au bÃ©nÃ©fice du prÃ©sident burundais, Ã qui cette dÃ©fection du 2e vice-prÃ©sident du pays redonne de l'allant, ne baissent pas les bras. Au Rwanda voisin, par exemple, des journalistes qui ont fui le Burundi, organisent des Ã©missions Ã Kigali pour donner aux Rwandais, mais aussi aux Burundais des localitÃ©s frontaliÃ©res, privÃ©s de radios indÃ©pendantes, des informations sur la situation du pays. Cette sorte de rÃ©sistance qui s'organise depuis Kigali, n'est pas Ã nÃ©gliger, quand on connaÃ®t la capacitÃ© du prÃ©sident Paul KagamÃ© Ã crÃ©er des soucis Ã son voisin, lui qui ne fait pas mystÃ©re de son opposition Ã la volontÃ© de Pierre Nkurunziza de prolonger son bail Ã la tÃ©te de l'Etat, mÃame si lui-mÃame n'est pas exempt de critiques. Du cÃ´tÃ© des partenaires du Burundi, il y a aussi ceux qui se rÃ©jouir un tant soit peu. La pression commence Ã payer. Les prises de positions de certains pays dont la Belgique, contre l'idÃ©e de 3e mandat et les menaces de sanctions ciblÃ©es de l'Union europÃ©enne (UE), sont de nature Ã susciter des questionnements au sein du camp Nkurunziza. Des tÃ©moins vont de plus en plus se poser des questions sur l'opportunitÃ© de ce 3e mandat constestÃ©. Ils vont faire, de plus en plus, attention Ã leurs faits, paroles et gestes pour ne pas Ãatre dans le collimateur de la communautÃ© internationale. Autant dire que chacun va, d'une maniÃ©re ou d'une autre, faire profil bas, se chercher. Quant aux griots, milices et autres bras armÃ©s de Nkurunziza, ils finiront Ã©galement par ressentir les durs effets de la rarÃ©faction des ressources. En effet, si les sanctions se poursuivent et s'intensifient, le satrape de Bujumbura pourrait se retrouver incapable de continuer Ã assurer le gÃ©te et le couvert Ã ses sbires. Et comme ces soutiens ne sont mus que par leurs intÃ©rÃ©ts personnels, ils finiront par se dÃ©solidariser du prÃ©sident qui se retrouvera seul face Ã son destin. C'est dire que si la pression extÃ©rieure se poursuit, la machine prÃ©sidentielle va bientÃ´t manquer de carburant pour faire tourner son moteur. Ã Ã Nkurunziza de prendre les devants en sauvant ce qui peut encore lâ€™Ãatre. s'il y en a vraiment. Ã Le Pays Ã